

Parlez-vous politiquement correct ?

Autor(en): **Baxter, Mary**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 8

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286952>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Parlez-vous *politiquement correct?*

Gigantesque entreprise de transformation des modes de la communication sociale et culturelle, le combat pour le «politiquement correct» est né dans les milieux féministes américains il y a une trentaine d'années. Etat des lieux aux USA et coup d'œil sur ses modestes débuts en Suisse romande.

Si l'on en croit les liftings subis par les dictionnaires, le «politiquement correct» triomphe aux Etats-Unis: à défaut d'avoir transformé la société américaine, le souci du PC a influencé les Américains; il les a amenés à revoir leur façon de s'exprimer. Les rapports sociaux n'ont guère évolué, mais bouleversement il y a eu, dans le climat et le vocabulaire...

Le combat pour le PC est né il y a une trentaine d'années dans les milieux féministes. Là, on estimait que pour changer les mentalités, il fallait changer le langage, balayer les mots chargés de sexisme. Premier terrain de lutte, la terminologie professionnelle. En anglais, nombre de termes comportent le suffixe «man» (homme): les féministes se sont donc employées à promouvoir un langage non connoté: le «mail-

man» (postier) est devenu «letter carrier», le «fireman» (pompier) est devenu «business executive», le «chairman» (président) est devenu «chairperson», la liste est longue... Par-delà le registre professionnel, tous les fondements de la société ont été revisités. Le «mankind» (genre humain) est devenu «humanity kind». Pour qualifier les femmes, les milieux universitaires les plus militants se sont même habitués à remplacer «women» par «womyn», histoire là aussi d'éliminer l'omniprésent «men».

Au fil des décennies, on a passé le vocabulaire au crible, d'abord pour l'alléger de tout sexisme, puis pour marquer un plus grand respect des minorités, de la différence, de la diversité. Les institutions ont banni les mots susceptibles d'offenser telle ou telle communauté. Le mouvement, issu

des campus, a gagné les médias, les entreprises et enfin la rue... Aux Etats-Unis, on ne dit (théoriquement!) plus «femme au foyer», mais «manager domestique»; on ne parle plus de handicaps, mais d'incapacités; les sourds sont devenus des «entendants différemment», les Noirs américains des Afro-Américains, etc. Les médias sont particulièrement soucieux d'éviter tout impair; leurs collaborateurs disposent souvent d'une liste de termes bannis et de leurs équivalents PC, quitte à introduire des modifications tirées par les cheveux. On en est au point où on n'ose plus parler de sieste, car le mot sous-entend la paresse!

Harceleurs hésitants

Cette lutte pour un environnement social politiquement correct, elle s'est étendue aussi à d'autres domaines, parmi lesquels le harcèlement sexuel. Sur ce point, la campagne de sensibilisation menée ces dernières années a modifié l'ambiance professionnelle pour la plupart des femmes américaines. Si l'effort d'information et de conscientisation a été important, l'action la plus efficace a sans doute été la systématisation de poursuites en justice. Comme les dommages et intérêts s'élèvent vite à des centaines de milliers de dollars dans ce pays, les «harceleurs» hésitent à se permettre des gestes ou des mots déplacés au bureau, au magasin ou en usine. A présent, la plupart des grandes compagnies américaines ont élaboré une politique anti-harcèlement, à vrai dire moins par sens des responsabilités que pour des raisons économiques: en effet, il coûte beaucoup moins cher d'éduquer les employés que de risquer des procès! Le harcèlement n'a pas disparu pour autant, mais désormais les femmes américaines le reconnaissent pour tel, elles osent plus en parler et s'y opposer.

Sur les lieux de travail, le souci du politiquement correct amène en outre à éviter de marquer la moindre distinction entre les sexes, par crainte de renforcer les stéréotypes. Or cela ne va pas sans causer des re-





Devra-t-on un jour passer au crible de la censure toutes les œuvres d'artistes (ci-dessus Gauguin) afin de mesurer leur teneur en sexisme, racisme ou autres discriminations?

mous: c'est que bien des managers perçoivent de nettes différences entre les modes de fonctionnement féminin et masculin. Selon eux, les femmes répondent mieux à une approche participative mettant l'accent sur le travail d'équipe, tandis que les hommes réagissent plus à la compétition et à la hiérarchie. D'après eux, tout le monde gagnerait à prendre en compte les différences au lieu de les occulter.

Forté de ses succès, la bataille pour le PC se poursuit ailleurs, parfois sous des formes inimaginables pour les Européennes. Exemple extrême mais parlant, l'Université d'Antioch, en Ohio, où les élèves (en majorité des filles) ont élaboré un code d'intimité sexuelle particulièrement contraignant: le consentement explicite, verbal, du partenaire est demandé à chaque étape d'un rapprochement physique; si le garçon veut passer sa main sous le pull de la fille, il doit demander d'abord. Si ensuite il veut retirer le pull, nouvelle question. S'il a envie de glisser ses mains ailleurs, troisième question (règles établies à l'usage des deux sexes, il suffit d'intervir les rôles). Cette codification des rapports hommes-femmes fait l'objet d'un vaste débat dans les milieux féministes américains. Si les uns sont ravis de voir des garde-fous mis en place pour protéger contre tout harcèlement «soft», d'autres s'effraient de la rigidité que ces règles introduisent dans les relations. Ceux-là estiment que ce genre de réglementation se fonde sur l'idée de femmes passives et d'hommes actifs; d'après eux on prépare un retour en arrière quand on figure les femmes en victimes potentielles à protéger, et on néglige le vrai combat contemporain des femmes, qui se situe sur le plan de l'égalité économique.

Sus aux quolibets

Actuellement, la guerre contre le harcèlement sexuel se déplace vers les écoles. Voilà vingt ans qu'est entré en vigueur un mandat fédéral pour l'égalité dans les classes. Pourtant, près de neuf filles sur dix se disent victimes de harcèlement, le plus souvent sous forme de commentaires sexuels, de gestes et de regards. Confrontées à ce problème, le Minnesota et la Californie ont introduit une loi spécifique interdisant le harcèlement sexuel à l'école. Dans les milieux scolaires, on est attentif à inculquer des comportements non sexistes, et les garçons coupables de plaisanteries de mauvais goût envers les filles risquent de le payer cher: il n'est pas rare de voir des parents porter plainte au nom de leur enfant. Ainsi cette mère a poursuivi l'établissement où sa fillette de 7 ans essayait constamment les quolibets sexistes des garçons. (Reste que programmes télévisés, jeux et autre propos bien intentionnés de parents et d'enseignants continuent d'entraîner les filles vers les rôles féminins traditionnels.)

Dans les milieux scolaires, on ne pourchasse pas seulement le sexisme; plus largement, on cherche à promouvoir le respect de toutes les communautés. Cela touche non seulement le langage, mais aussi l'approche et la substance de l'enseignement. Ainsi, sur le campus, un nombre croissant de cours tentent de dépasser l'approche traditionnelle fondée sur la primauté de l'homme blanc occidental. Les manuels scolaires sont désormais soucieux d'offrir une vision tant multiculturelle que multi-ethnique...

Cette volonté de prendre en compte la différence, l'éducation s'en veut la garante et de fait la tolérance progresse, au moins

sur le plan institutionnel et public. En témoigne l'ouverture des Américains aux gays; il reste – surtout dans le «pays profond» – bien des Américains hostiles aux homosexuels, mais fondamentalement la réalité gay est entrée dans les mœurs, et là comme ailleurs le combat pour le PC a joué un rôle majeur. Signe des temps: la plupart des feuilletons télévisés intègrent dans leur scénario des personnages gay, tout comme ils intègrent des personnages d'origines ethniques diverses...

Autre terrain où s'est incarné le souci PC, la religion: aux Etats-Unis, Noël est une fête nationale; pour respecter la diversité des opinions religieuses et en faire une fête universelle, séculière, on s'attache par contre à gommer la spécificité chrétienne de la célébration. Du coup, une municipalité de Virginie a été poursuivie en justice pour avoir présenté une scène de Nativité sur la voie publique... Afin de neutraliser la crèche, indiscutablement chrétienne, on ajoute donc des rennes en plastique, des Père Noël et autres bonhommes de neige sans appartenance confessionnelle!

Débat chaud

Le PC, ses bienfaits et ses excès, alimentent un débat intellectuel qui est sans doute le plus chaud de l'heure aux USA. Face aux progrès du PC dans la société, des protestations s'élèvent aujourd'hui, revendiquant le droit à la liberté d'expression. La tradition américaine privilégie un respect absolu de cette liberté, et nombreux sont ceux qui refusent le carcan que constitue l'impératif du «politically correct». La controverse est particulièrement fiévreuse sur les campus. Les opposants au PC y parlent de «KGB de la pensée». Ils brandissent le spectre d'une dictature intellectuelle; selon eux, on en vient à une forme sournoise d'intimidation, d'intolérance et de puritanisme. Ces réfractaires, les avocats du PC les dépeignent comme des conservateurs cherchant – sous couvert d'une rhétorique de la liberté – à renverser les acquis des femmes, des Afro-Américains et des homosexuels.

Mais par-delà toutes ces querelles, il ne fait aucun doute que le souci du PC a eu un impact extraordinaire et globalement très positif aux Etats-Unis. De toute évidence, cette croisade a fait avancer la cause des femmes, et plus généralement la cause du respect des diversités, du multiculturalisme. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer le tout-venant d'une conversation aux USA et en Europe. Face aux Américains, les Européens font piètre figure, tant ils sont prompts à parler en termes peu flatteurs des femmes, des homosexuels, des «autres» quels qu'ils soient! Le PC n'est pas exempt d'écueils: ils ont pour nom rigidité, intolérance, aseptisation de la pensée. Cela dit, ses indéniables bénéfices valent bien quelques casse-tête pour concilier liberté de propos et respect d'autrui...

Mary Baxter, USA